

été imposé, les chambres ont commencé à parler d'une loi afin d'abolir la peine de mort pour délits politiques. Il était curieux qu'un tel excès d'humanité saisît vos gouvernans dans un tel temps. Non seulement ils avaient vu Ney, Labédoyère et des centaines d'autres tués par les légitimes Bourbons, mais ils avaient eux-mêmes contribué à leur mort. Et maintenant, ces hommes qui ont fait massacrer vos pères, vos enfans et vos femmes, par des scélérats payés, habillés et nourris à même les taxes levées sur votre travail, ces âmes humaines et sensibles frissonnent à la pensée d'ôter la vie à un semblable.

“ Français, nous comptons sur votre valeur ; le seul danger est que votre générosité ne vous égare. (Ici Cobbett cite la *Bible* et l'*Évangile*, les paroles de MOYSE et de JÉSUS-CHRIST, pour prouver que les ex-ministres doivent être mis à mort.) Y a-t-il une hypocrisie pareille à la fraude de ceux qui s'efforcent de sauver ces tyrans sanguinaires, qui jouaient aux cartes, ou tiraient sur des oiseaux, quand leurs bouchers égorgaient le peuple de Paris ? Quoi ! huit mille hommes, femmes ou enfans, innocens passés au fil de l'épée ou fusillés par ordre de ces tyrans impitoyables ; des pères et des mères laissés pour déplorer la mort de leurs enfans ; des enfans pour pleurer la mort de leurs parens ; des maris regrettant la perte de leurs femmes, des femmes celle de leurs maris : un massacre non provoqué, commis de propos délibéré, surpassant par le nombre celui de la St.-Barthelemy ; et après avoir laissé échapper le tyran en chef et lui avoir donné une immense somme de votre argent pour le récompenser de ses actions, ces philanthropes travaillent maintenant à sauver la vie aux tyrans subalternes, par l'ordre desquels le massacre a été commis.

Après s'être efforcé de faire envisager au peuple, ou plutôt à la populace de Paris, ceux qui le gouvernent, les ministres, les pairs, les députés, et autres, comme mûs par les motifs les plus pervers, comme des fourbes, des despotes, de nouveaux tyrans, des voleurs publics, des assassins, en un mot, il lui conseille indirectement, mais assez clairement, de se refuser au paiement de tout impôt ; lui donne presque à entendre que les biens des riches lui appartiennent ; lui fait presque regarder la paix que le gouvernement veut préserver, comme un fléau ; l'exhorte à remuer ciel et terre pour que les ex-ministres n'échappent pas à la mort, et cherche enfin à lui rendre suspects Lafayette et tous ceux qui feraient preuve comme lui de quelque sentiment d'humanité. Nous ne croyons pas que l'écrivain populacier d'Angleterre ait jamais prêché plus ouvertement et plus effrontément aux basses classes la licence, l'insubordination, la désobéissance aux lois, la révolte et l'anarchie.